

Simeng Wang, *Illusions et souffrances. Les migrants chinois à Paris*

Paris, éditions Rue d'Ulm, 2017, 220 p.

Anne-Christine TRÉMON

Au croisement de la sociologie de la santé mentale et des études des migrations, cet ouvrage est le fruit d'une enquête ethnographique menée à Paris et dans sa proche banlieue entre 2010 et 2014 auprès de migrants chinois et de leurs descendants. L'originalité de l'enquête de Simeng Wang tient à ce que, initiée dans des lieux publics – associations, écoles, structures publiques de soin en psychiatrie, psychologie et psychanalyse –, celle-ci s'est étendue à la sphère privée des individus, des couples et des familles. Son double statut d'étudiante chinoise et d'aidante bénévole assurant un travail de « médiation » auprès des professionnels de santé lui a donné accès aux patients en dehors de l'institution médicale, lui permettant ainsi d'éclairer d'autres aspects de la vie des migrants. Leurs modes de sociabilité, leurs relations intergénérationnelles, leurs perceptions de la sexualité et du genre, leurs normes de réussite et leurs rapports aux institutions et à la vie politique sont ainsi abordés au prisme des souffrances psychiques engendrées par la migration. Le parti pris théorique de l'auteure est clairement exposé : « Les difficultés psychologiques d'un individu constituent non seulement une expérience singulière mais également un produit des relations sociales dans lesquelles cet individu est pris » (p. 11).

S'éloignant des approches ethnopsychiatriques qui accordent un rôle déterminant à l'origine ethnoculturelle dans la prise

en charge des patients, Simeng Wang se demande par quelles médiations sociales la migration agit sur les corps et la santé mentale des migrants, et réciproquement, comment ces souffrances et les réponses qui leur sont apportées influencent les trajectoires et projets migratoires. Elle annonce, dans l'introduction, vouloir proposer un modèle d'interprétation qui tienne compte des représentations culturelles mais aussi de la hiérarchie sociale, des mécanismes d'étiquetage et (dans une moindre mesure) des tensions liées aux rôles sociaux. Bien qu'elle restitue par endroits les logiques d'intervention des professionnels de santé, la focale est placée sur les usages par les patients des soins psychiatriques. Ceux-ci sont à la fois le produit de pratiques distinctives de classes sociales mais reflètent également le rapport subjectif entretenu par les individus avec leur position sociale. Se dessine ainsi en filigrane l'hétérogénéité des dynamiques sociales présentes au sein de la population chinoise vivant à Paris et en proche banlieue.

Le premier chapitre, « De la Chine vers la France. Contextes d'émigration et conditions d'immigration », retrace les évolutions récentes dans la Chine de l'ère des réformes et de l'ouverture, la croissance de la classe moyenne, et ses conséquences sur l'émigration. Les émigrés économiques non qualifiés partent moins souvent à l'étranger dans les années 2000 que dans les années 1980 et 1990 en

raison des opportunités économiques et de l'augmentation du coût de la vie. L'Occident n'en reste pas moins attractif pour des raisons de qualité de l'éducation et de style de vie. Malgré son développement économique, la Chine est devenue le quatrième pays d'émigration en 2013. Ses migrants sont toutefois désormais plutôt issus des classes moyennes, et cette évolution se perçoit en région parisienne. Au cours de la dernière décennie, le flux de Chinois non qualifiés comme les Wenzhous et les Dongbeis (en provenance du Nord-Est) a diminué au profit de migrants qualifiés qui sont devenus le sous-groupe le plus nombreux des Chinois primo-arrivants. Après la vague des réfugiés politiques après Tian'anmen à la fin des années 1980, l'immigration est devenue très estudiantine depuis le milieu de la décennie 2000.

Cet exposé de l'évolution de la composition sociale de la population chinoise importe à un double titre. Les chapitres suivants tiennent systématiquement compte des attributs sociaux de départ – la position sociale occupée en Chine – ainsi que de la position acquise après l'arrivée – sa modification dans le contexte migratoire –, mais aussi des normes françaises de stratification sociale que déploient les professionnels de santé français. Les chapitres sont consacrés à chacune des catégories composant une population chinoise à Paris, qui est bien plus complexe et hétérogène que ne le laissent entendre les portraits qui en sont habituellement dressés : les intellectuels ayant immigré à Paris après les événements de Tian'anmen, les jeunes diplômé(e)s récemment arrivé(e)s, les migrants sans papiers de la première génération, les descendants « 1.5 » ayant immigré par regroupement familial, et les descendants de migrants nés en France.

Le chapitre 2 analyse « Les souffrances de l'exil », liées principalement au sentiment de n'être de nulle part, et leur articulation

avec l'engagement politique. Le cadre thérapeutique est un lieu favorable à la reproduction de l'image sociale du « héros » exilé mais engagé. L'auteure examine également le processus de subjectivation qu'engendre l'appropriation de la psychothérapie par les exilés. Le chapitre 3 est consacré aux « normes matrimoniales en conflit » qui opposent les jeunes diplômé(e)s et leur famille demeurée au pays. L'auteure analyse ici l'ethos matrimonial qui prévaut actuellement en Chine et la manière dont « l'inquiétude matrimoniale » est exacerbée dans le contexte transnational migratoire. Elle s'attarde notamment sur la place particulière dans la lignée occupée par les fils uniques et petits-fils aînés (et la pression qu'engendre la tenue simultanée des deux positions); mais aussi sur les échanges économique-sexuels au sein des couples et notamment des couples mixtes. Elle met ici en lumière l'influence d'une « culture de psychologisation », largement diffusée dans la société française, et qui peut dans certains cas être mise à profit au sein du couple dans le cadre de stratégies d'équilibrage des rapports de force entre conjoints. Les chapitres 4 et 5, qui traitent de réalités difficiles et intimes sans sombrer dans le misérabilisme, sont particulièrement réussis. Au chapitre 4, intitulé « Les déceptions de la migration clandestine », l'auteure montre que celles-ci sont souvent enclenchées dès avant l'arrivée par les épreuves que subissent les migrants aux mains des passeurs. Elle examine ensuite la logique de masquage de la réalité migratoire, ou l'entretien d'un « mensonge collectif », dont participe le fait de taire ses souffrances et de privilégier la recherche de solutions concrètes. La stratégie de demande de régularisation pour raison médicale, soit à titre personnel, soit à titre de parent d'enfant malade – devenue l'une des principales voies d'obtention d'un titre de séjour en France –, s'inscrit

dans cette logique, tout en allant à son encontre puisque les migrants sont amenés à devoir exprimer leurs souffrances ou celles de leurs enfants. Simeng Wang montre finement pour quelles raisons cette procédure de régularisation apparaît comme optimale au regard du projet migratoire familial, et comment l'usage stratégique du droit est articulé à des évaluations morales. Une lecture purement instrumentale est par ailleurs invalidée par le nombre élevé de parents que la maladie de leur enfant amène à considérer un retour en Chine (la moitié des familles sur un corpus de cinquante).

Le chapitre 5, « Enfants abandonnés, enfants sacrifiés », examine les « obligations familiales à rebours », c'est-à-dire l'ensemble des obligations qui reviennent aux enfants en raison de l'asymétrie de compétences intergénérationnelle générée par le séjour à l'étranger. Ces dynamiques intrafamiliales, souvent étudiées pour d'autres populations issues de la migration, sont ici analysées sous l'angle des souffrances psychiques qu'elles peuvent induire chez les enfants et des diverses réponses que ceux-ci construisent – revenant dans l'ensemble à se construire en dehors de la famille, au contact de la société d'accueil (« l'échappée » en institution médico-psychiatrique en fait partie). Le chapitre 6, « Mobilité sociale et souffrances psychiques », s'inscrit dans la continuité du précédent, puisqu'il explore les liens sous-jacents entre les souffrances psychiques exprimées par les jeunes Français d'origine chinoise, enfants de Chinois nés en France, et leurs expériences de mobilité sociale.

Sont ici mis en lumière les usages différenciés par ces jeunes, selon qu'ils sont d'origine populaire ou des classes moyennes, des secteurs psychiatriques public et privé. Moins nombreux, et rarement étudiés, les enfants issus des élites chinoises ne sont pas oubliés ; l'examen du double cadre de référence français et chinois qui leur est imposé ouvre ici des perspectives en ce qui concerne l'étude de la formation des élites mondialisées.

Les ponts qu'établit cet ouvrage avec la sociologie générale ne résultent peut-être pas tant, bien que l'auteure tende à souligner cette dimension, de l'absence de dimension postcoloniale de cette population immigrée – à cet égard, il invite à des études comparatives. Ils tiennent avant tout à l'angle d'approche choisi qui débouche, comme Simeng Wang l'écrit modestement, sur une esquisse de l'économie psychique des classes sociales en contexte migratoire. Clair et accessible, cet ouvrage intéressera les professionnels de la santé mentale intervenant auprès de populations issues de l'immigration, pour ce qu'il dévoile de réalités qui leur demeurent cachées, en même temps qu'il propose des réflexions utiles sur leurs interactions avec ces patients. Documentant leurs caractéristiques sociales mais aussi les conditions d'existence des migrants chinois en France, et témoignant des évolutions les plus récentes de cette immigration, l'ouvrage est également d'un grand intérêt pour les spécialistes des migrations chinoises ainsi que pour les chercheurs travaillant auprès d'autres populations.